

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Le langage, une pratique sociale : éléments d'une sociolinguistique politique, Cécile CANUT, Félix DANOS, Manon HIM-AQUILLI et Caroline PANIS. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 388 p., coll. « Annales littéraires »

Émilie Urbain

Numéro 17, 2021

50 ans de mise en oeuvre de la *Loi sur les langues officielles* : bilan et perspectives
50 Years of Implementing the *Official Languages Act*: Review and Prospects

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Urbain, É. (2021). Compte rendu de [*Le langage, une pratique sociale : éléments d'une sociolinguistique politique*, Cécile CANUT, Félix DANOS, Manon HIM-AQUILLI et Caroline PANIS. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 388 p., coll. « Annales littéraires »]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (17), 240–242. <https://doi.org/10.7202/1084707ar>



Compte rendu

Le langage, une pratique sociale : éléments d'une sociolinguistique politique

Cécile CANUT, Félix DANOS, Manon HIM-AQUILLI et Caroline PANIS.
Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 388 p.,
coll. « Annales littéraires ».

Par Émilie Urbain

Carleton University

Dans cet ouvrage écrit à huit mains, les auteur et autrices¹ présentent en détail leur approche de la sociolinguistique, dite *politique*. Leur livre se veut didactique et s'adresse à la fois à un public aguerrri en sciences du langage et à un public plus large (mais universitaire), notamment les chercheurs et chercheuses en sciences sociales. Cette perspective didactique est perceptible dans le fil et la forme de l'ouvrage, où l'on retrouve de nombreuses synthèses des travaux antérieurs et des débats théoriques et épistémologiques en sciences du langage et en sociolinguistique. L'approche pédagogique se traduit aussi par l'utilisation de nombreux exemples d'analyses empiriques et la préparation d'un glossaire terminologique.

Les prémisses de la sociolinguistique politique développée dans l'ouvrage sont celles de la nature profondément sociale du langage : la matérialité langagière et l'empirisme sont au cœur de cette approche des phénomènes langagiers. Héritière de plusieurs courants sociolinguistiques qui la précèdent, la sociolinguistique politique s'appuie notamment sur l'ethnographie de la communication ou sur l'approche critique (Heller, 2002). Cette dernière considère que le « dire » n'est jamais neutre puisqu'il permet d'agir dans la société, et que son analyse est, pour cette raison, indispensable dans l'analyse des dynamiques sociales. Puisant à différentes sources disciplinaires (notamment en anthropologie et en sociologie), la sociolinguistique politique partage avec plusieurs approches antérieures ses positions quant à la place du chercheur, à l'engagement de celui-ci et au refus des approches positivistes. Elle préconise aussi de mener

1. J'utilise dans la suite du texte le féminin générique pour désigner l'auteur et les trois autrices du livre.

des recherches où le savoir est co-construit par le chercheur et les participants. Cela amène les autrices à développer une analyse interprétative explicitement politique des pratiques langagières, qui renvoie au positionnement des chercheurs et à leur relation avec les acteurs sociaux. Les autrices soulignent la nécessité de choisir « de travailler sur des questions sociolinguistiques qui se posent de manière brûlante dans la société » (p. 16) et la volonté de produire des travaux qui sortent de la « bulle des chercheurs » pour intervenir dans le champ du politique.

L'ouvrage est structuré en huit parties (« Le langage comme pratique »; « Subjectivités et idéologies »; « Pratiques anthropographiques »; « Speech events »; « Catégorisations »; « Espaces et historicités »; « Inégalités »; « Pouvoir »), chacune composée de trois chapitres et élaborée sous la responsabilité d'une ou deux des autrices. Dans les premières sections du livre (mais aussi en filigrane dans l'ensemble des parties), les autrices situent la sociolinguistique politique par rapport aux approches dont cette dernière s'inspire au sein des sciences du langage et des sciences sociales. Les enjeux théoriques et méthodologiques soulevés par les autrices les amènent à proposer une « approche globale » (p. 346) et à concevoir les pratiques langagières selon trois angles complémentaires : en tant que pratiques stylistiques, où les choix langagiers renvoient à leur valeur d'indices (les pratiques langagières nous disent quelque chose de la trajectoire et du positionnement du locuteur ou de la locutrice), en tant que pratiques interactionnelles (elles participent à la co-construction de la relation sociale) et en tant que pratiques discursives (elles sont prises dans le « déjà-dit » de l'interdiscours et dans les idéologies en circulation, c'est-à-dire qu'elles font écho – pour les reprendre, les transformer ou les nier – aux discours qui les ont précédées). En faisant dialoguer des approches théoriques variées, l'ouvrage défend une sociolinguistique à l'ambition double : « rendre compte à la fois des processus d'activité de langage et de la production/interprétation du sens par les interlocuteurs » (p. 26). En termes méthodologiques et épistémologiques, l'analyse proposée envisage les pratiques langagières dans leur potentiel de transformation du monde : on s'intéresse au langage (dans ses dimensions verbale, paraverbale et non verbale) en tant qu'il permet d'agir sur le monde social. Les trois premiers chapitres élaborent sur ce que cela implique sur les plans à la fois du choix d'une question de recherche, des méthodes d'analyse et de la récolte de données. À cet égard, la sociolinguistique politique rejoint plusieurs courants antérieurs qui utilisent des méthodes ethnographiques combinant l'analyse fine des marques linguistiques et une « anthropographie ».

Les autrices privilégient l'étude des subjectivités en s'attardant aux effets produits dans les pratiques langagières observées : dans les interactions, comment certains choix langagiers des locuteurs sont-ils explicités lorsque ces derniers adoptent une dimension réflexive? Ce que la sociolinguistique politique cherche à comprendre (rejoignant ici, une fois de plus, la sociolinguistique critique qui venait avant elle, et plusieurs courants inspirés de la pragmatique), c'est « comment un sujet *fait* avec le langage pour construire le sens en relation à autrui » (p. 77). Suivant plusieurs courants inspirés notamment de Foucault ou de Butler, la sociolinguistique politique fait la part belle à l'étude des discours spontanés sur la langue (les discours

épilinguistiques) et au degré de réflexivité des locuteurs lorsqu'ils « font sens » de leurs propres pratiques langagières ou de celles des autres. Les autrices proposent d'étudier les formations idéologiques (les formations discursives) de ces discours spontanés en tant que processus : le travail auprès d'individus les invite à sortir d'une analyse « classique » en termes d'identité, d'ethnie ou encore d'origine. Le terrain révèle le caractère changeant, malléable et l'hétérogénéité des processus d'identification auxquels participent les individus en fonction de leur trajectoire et de leurs intérêts. Faisant la synthèse de différents courants et combinant plusieurs types d'études antérieures en sociolinguistique, « Le langage comme pratique sociale » souligne l'intérêt de s'intéresser aux processus à la fois de catégorisation, d'identification, de différenciation, de hiérarchisation et d'inclusion et d'exclusion en jeu à travers les pratiques langagières, en combinant des méthodes plus classiques comme l'analyse des discours et des méthodologies nouvelles comme l'anthropographie et la sociolinguistique visuelle (notamment filmique).

Si, à de nombreux égards, la sociolinguistique politique de Canut et coll. se distingue peu des travaux de différents courants antérieurs qui partagent ses préoccupations politiques et ses conceptions sur la nature sociale du langage et sur son potentiel de transformation du monde social, l'ouvrage est sans contredit une riche contribution au champ. Plus que tout autre ouvrage de sociolinguistique paru récemment, le livre endosse (de façon très réussie) la difficile tâche de synthétiser toute une gamme d'approches dont on perçoit facilement les enjeux et les positionnements communs. Les autrices font dialoguer une hétérogénéité de courants de recherche et de cadres théoriques en démontrant que des outils et méthodes élaborés de façon disparate permettent d'envisager la complexité des pratiques langagières en les abordant successivement sous des angles complémentaires dans le cadre d'une approche globale. Une autre richesse notable de cette impressionnante synthèse est de puiser à des approches tant européennes que nord-américaines issues de plusieurs disciplines qui sont, en raison de l'organisation différente des champs d'un continent à l'autre, souvent séparées en dépit de leurs intérêts communs. La diversité des ressources bibliographiques et de l'état de la littérature que donne à voir le livre révèle cet effort de dialogue entre des disciplines et des auteurs dont on gagne beaucoup à rapprocher les travaux. Finalement, les autrices nous invitent à repenser les priorités et les façons de faire de la recherche en sociolinguistique en privilégiant une approche impliquée, engagée et centrée sur la collaboration (entre les chercheurs et chercheuses et avec les individus qui partagent leur expérience) et sur la co-construction de savoirs pertinents par rapport aux questions d'inégalités et de rapports de pouvoir qui caractérisent les sociétés contemporaines.

Émilie Urbain

EmilieUrbain@cunet.carleton.ca

Référence

HELLER, Monica (2002). *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier.